

Mais qu'est-ce donc que les arts visuels?

Richard Lachapelle

Numéro 17, août 1981

Arts visuels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43952ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachapelle, R. (1981). Mais qu'est-ce donc que les arts visuels? *Liaison*, (17), 14-16.



DOSSIER ARTS VISUELS

Mais qu'est-ce donc que les arts visuels?

Une bien... bien drôle de question à poser... Evidemment, je n'ignore pas ce qu'on désigne traditionnellement par le vocable "arts visuels" — la peinture, le dessin, la sculpture, la photographie... Mais, je sais aussi que les formes d'expression visuelle se diversifient, que si certaines comme la performance et le vidéo semblent avoir acquis le statut d'expression artistique, par contre la bande dessinée, l'artisanat dans presque toutes ses manifestations, les arts dits "graphiques" [i.e. commerciaux?...] ne sont pas considérés comme de l'art.

J'ai posé cette question à Richard Lachapelle, artiste visuel de l'Ontario. Une très grosse question, de fait, qui vise à définir l'art visuel, à cerner la distinction qui sépare les objets d'art des autres objets. Cette distinction repose-t-elle sur la fonction de l'objet [innovatrice, critique... par opposition à commerciale, décorative, utilitaire...]? sur la démarche de l'artiste? sur la tradition?

Dans un premier temps, Richard a soumis un texte, que voici, dans lequel il expose les principales manifestations reconnues comme artistiques: son texte donne donc un premier élément de réponse à la question, en nous situant vis-à-vis la tradition.

Entretemps—et parallèlement—le dialogue se poursuit, les questions et les réponses se précisant de part et d'autre... Ce texte en appelle d'autres...

par Richard Lachapelle

Aujourd'hui, plusieurs des activités des créateurs dans le domaine des arts visuels ne reposent plus, comme autrefois, sur la malléabilité d'un matériel ou sur un dessin (souvent considéré comme la base de l'art plastique). La création en art visuel semble être fondée maintenant sur la manipulation d'images—concrètes ou abstraites—visuelles mais pas forcément dessinées. Voilà d'où vient la difficulté de définir ce qui est et ce qui n'est pas "art visuel". À cette question, chacun semble avoir sa réponse bien personnelle.

Tout le monde serait probablement d'accord pour dire que la peinture, le dessin, la sculpture, la gravure et la photographie sont tous des arts visuels.

La peinture

La peinture est essentiellement le mode de création où l'on tente de créer des images en appliquant un pigment sous forme de pâte (acrylique, peinture à l'huile, aquarelle, gouache) sur un support quelconque (papier, toile, bois, carton). Quoique encore pratiquée

plus souvent qu'autrement de façon traditionnelle (pigments sur support), quelques artistes ont tenté d'en élargir les cadres. Ainsi, on a vu apparaître, dans les dix dernières années, des œuvres faites avec de la graisse de moteur appliquée généreusement sur des plaques de métal, ou encore des œuvres exécutées au ciment sur contre-plaqué ou sur de la toile. On a même tenté de peindre avec ses excréments...

Spectaculaires, ces activités sont quand même demeurées assez marginales.



Le dessin

Le dessin, qui est essentiellement une activité visuelle fondée sur la ligne et ses possibilités multiples, a été le sujet dans les années récentes, d'une remise en question assez fondamentale. Pendant des siècles, on a utilisé le dessin pour préparer des croquis et des plans de tableaux et de sculptures. Avec l'avènement, pendant ce siècle, d'une approche plus directe et spontanée à la création visuelle, le dessin perd sa fonction traditionnelle pour devenir une forme d'expression en soi: le dessin est pratiqué aujourd'hui surtout pour ses qualités inhérentes. Certains artistes se consacrent maintenant exclusivement au dessin, chose impensable il y a cent ans.

La sculpture

La sculpture est l'art de travailler avec les trois dimensions: largeur, hauteur et profondeur. Généralement conçue pour être placée dans un espace libre, la sculpture a l'avantage de pouvoir être vue de tous les côtés. Cependant, certaines oeuvres peuvent être conçues pour être installées dans un coin ou sur un mur. Parfois une sculpture peut occuper un espace beaucoup plus grand que son simple volume actuel. Par exemple, une oeuvre pourrait comprendre vingt modules en acier, chacun mesurant trois pieds de large par trois pieds de long par un pouce d'épais. Si ces modules sont placés sur le plancher, les uns à côté des autres, cette sculpture occuperait non seulement 180 pieds carrés de surface totale mais aussi, par un rayonnement quasi-mystérieux, tout l'espace libre au-dessus d'elle jusqu'au plafond. S'il veut se rendre de l'autre côté de la pièce, le spectateur se sentira obligé de faire le tour de la sculpture plutôt que de passer par dessus.

Longtemps pratiquée avec des matériaux traditionnels comme le marbre et le bronze, la sculpture exploite maintenant les matériaux de l'ère industrielle: bois, acier, fibre de verre, ciment, plastiques, etc....

La gravure

Les Techniques d'impression, généralement regroupées sous la désignation "gravure", sont des techniques dont l'emploi répandu est relativement récent. La gravure présente l'avantage de pouvoir préparer une édition en plusieurs exemplaires d'une même oeuvre, un peu à la façon qu'on publie un livre. Cependant, toutes les éditions d'art sont tirées à la main en utilisant des techniques qu'on pourrait qualifier d'artisanales même si certaines de ces techniques sont drôlement sophistiquées. Le nombre de copies qu'on tirera est toujours limité et il est rare qu'une édition dépasse les 50 copies. Chaque épreuve, signée et numérotée par l'artiste, est considérée à toutes fins pratiques comme une oeuvre originale.

Les techniques d'impression les plus utilisées sont les suivantes: l'eau forte est la technique où la plaque à imprimer, faite de zinc, est gravée dans un bain d'acide et ensuite imprimée à l'aide d'une presse; en lithographie, on dessine avec des corps gras sur une pierre à surface lisse. Avant d'encre la pierre, on mouille à l'eau. Seules les parties de la pierre qui sont recouvertes de matière grasse retiendront l'encre car l'encre à base d'huile est repoussée par les parties de la pierre qui sont trempées. La pierre est ensuite imprimée à l'aide d'une presse.

En sérigraphie, une trame de soie ou de nylon est bloquée, aux endroits voulus, par des émulsions ou des pellicules spéciales. On place ensuite la trame sur une feuille de papier. On force l'encre à se déposer sur la feuille en la faisant passer à travers la trame à l'aide d'une lame de caoutchouc. L'encre ne passera pas là où la trame a été bloquée auparavant par les émulsions.

Une des techniques d'impression les plus récentes repose sur l'emploi de la machine à photocopier en couleur de Xérox. On prépare un collage ou un dessin qui est ensuite photocopié. Parfois, on modifie les résultats en réglant les contrôles pour chaque couleur (comme sur un téléviseur). L'édition finale de la

xérogaphie est signée et numérotée comme toute autre gravure.

Les techniques d'impression connaissent actuellement un essor sans pareil. Les gravures se vendent tellement bien que le gouvernement fédéral vient d'imposer une surtaxe sur la vente des gravures pour profiter, lui aussi, de cette nouvelle prospérité.

La photographie

Tout le monde connaît très bien la photographie. Peu de gens cependant connaissent et apprécient vraiment l'impact qu'elle a eu sur la création visuelle. Un des bienfaits de la photographie artistique (qui a débuté vers 1850) a été une remise en question fondamentale du rôle de la peinture. Libérés de toute obligation de documenter la réalité, plusieurs peintres ont pu se concentrer davantage sur une peinture de recherche. Ce sont ces explorations qui ont finalement mené à l'éclosion de la peinture contemporaine.

Aujourd'hui, l'impact de la photographie s'est répandu dans tous les secteurs. En plus des techniques photographiques les plus connues, comme le noir et blanc, plusieurs ont été mises au point afin de permettre une plus grande variété d'expressions. Plusieurs photographes travaillent maintenant avec des émulsions photosensibles qui leur permettent de créer des oeuvres photographiques de grandes dimensions. Il existe maintenant des procédés de clichage à base photographique pour la lithographie et la sérigraphie. Presque tous les artistes en xérogaphie travaillent à partir de photos. Maintenant, on retrouve fréquemment des photos incorporées dans des peintures, des dessins et des collages.

Horizons nouveaux

En plus, ou au lieu de pratiquer les formes d'arts visuels énumérées plus haut, certains artistes qui ont une formation de base en art visuel, se sont tournés vers



des formes d'expression plus expérimentales. Trois modes d'exploration viennent immédiatement à l'esprit: le "land-art", le vidéo et la performance.

Le «land-art»

Le land-art est pratiqué par des artistes qui veulent créer des oeuvres qui transforment l'environnement naturel ou urbain. Le matériel utilisé dans la fabrication peut être trouvé sur place ou quelques fois transporté au site. Ces oeuvres sont toujours —ou presque— produites à l'extérieur et sont sujet à l'érosion du temps et aux intempéries. Parfois, l'oeuvre peut prendre une dimension monumentale, occupant des acres et des acres de terrain. On intervient sur l'environnement en utilisant plusieurs techniques différentes dont l'excavation, la manipulation d'objets naturels, l'érection de structures primitives ou sophistiquées, etc.... L'orientation de l'oeuvre variera d'artiste en artiste. Ainsi, l'oeuvre pourrait invoquer des fouilles archéologiques ou une usine abandonnée et délabrée. Parfois, une oeuvre nécessitera la participation de

plusieurs personnes et une quantité phénoménale de matériel. "Running Fence", un projet de l'artiste Christo, a fait appel aux talents de centaines d'ouvriers et à un budget de quelques millions de dollars. Dans ce projet, Christo a érigé, aux Etats-Unis, une clôture en aluminium et en nylon, d'environ quinze pieds de haut et vingt milles de long.

Le vidéo

Les artistes qui font un travail de vidéo veulent exploiter les possibilités particulières de cet outil maintenant devenu très accessible. Le sujet d'un projet de vidéo peut varier énormément d'un artiste à l'autre. Plusieurs bandes sont d'une nature documentaire: on peut, par exemple, documenter l'effet des saisons sur une parcelle de terrain. Dans d'autres cas, on se servira du vidéo comme d'un miroir électronique pour s'observer au travail ou au repos. Dans plusieurs projets de performance, le vidéo est le témoin et le seul document final de cette activité.

Certains artistes tentent d'exploiter surtout les qualités techniques

du vidéo. Plusieurs caméras et plusieurs moniteurs peuvent être accouplés de façon à donner une vue tout à fait particulière et peut-être même étrange d'un événement banal, tiré de la vie de tous les jours. Parfois, on se servira du vidéo pour permettre un échange entre artistes ou pour faire parler un artiste de son travail; ces bandes prendront plutôt la forme d'une interview. Un des aspects intéressants du vidéo est qu'il existe un réseau inter-cités pour permettre la diffusion des bandes. Ainsi, il est possible de se rendre à un centre de vidéo pour visionner des bandes, ou encore pour y faire de la production.

La performance

C'est par le biais de la performance que plusieurs artistes espèrent redéfinir le travail de l'artiste visuel. On aimerait faire disparaître les cadres qui différencient un médium de l'autre. Ainsi, on pourrait dire que certains artistes veulent donner à la musique une forme sculpturale ou encore, tenter de créer une relation symbiotique entre l'architecture et la danse. Dans un texte relatant l'histoire de la performance, Richard Purdy, un artiste d'Ottawa pratiquant la performance, nous informe que les racines de la performance remontent jusqu'aux défilés organisés par Léonard da Vinci et Bernini, la Comédia del'Arte, le rituel, les présentations dramatiques du Kathakali en Inde et du Noh au Japon, le "vaudeville" et, dans ses manifestations les plus courantes, les concerts de musique rock. Toujours selon Purdy, la première institution à offrir des ateliers de performance a été le Bauhaus en 1921.

L'idée principale qui nourrit les pratiquants de la performance est qu'il n'est plus nécessaire de se limiter à un seul médium mais qu'il faut plutôt arriver à découvrir ce qu'il y a de commun à toutes les formes d'expression artistique. La performance se distingue de toutes les autres formes d'expression en arts visuels dans la mesure où elle se pratique "live" devant un public. ★

